

ÉDIFIER UN MONDE

*AUTOUR DE LA NOTION
D'AUFBAU CHEZ CARNAP
ET EN PHÉNOMÉNOLOGIE*

Julien Farges,
Jean-Baptiste Fournier
& Dominique Pradelle (dir.)



PHILOSOPHIES

On associe la notion d'*Aufbau* à l'ouvrage *Der logische Aufbau der Welt* de Carnap. Cette assimilation n'a pourtant rien d'évident, d'une part parce que le titre même de l'œuvre n'a pas été véritablement choisi par Carnap, d'autre part parce que le concept même d'*Aufbau* n'apparaît presque nulle part dans le texte de 1928, où il se trouve remplacé par le concept de *Konstitution* ou de *logische Nachkonstruktion*. Cette substitution soulève la question suivante : la logique, ou plus précisément la « logistique » dont Carnap se réclame, peut-elle produire autre chose qu'une reconstruction ou post-construction du monde, et y a-t-il même un sens à parler d'une édification ou d'un *Aufbau* « logique » ?

Encore faut-il déterminer la nature exacte de cet *Aufbau*, ce qui implique d'effectuer un retour sur les origines du concept d'*Aufbau* dans la philosophie de langue allemande, et plus particulièrement dans la phénoménologie, du début du XX^e siècle. Husserl semble jouer dans l'élaboration de ce paradigme un rôle de pivot, en introduisant dans la description phénoménologique le vocabulaire de la construction. C'est pourquoi une part de cet ouvrage consistera en une mise au jour de la *prétention édictrice de la phénoménologie husserlienne*.

L'intérêt de la notion d'*Aufbau* tient cependant au fait que, loin de se prêter uniquement à un usage phénoménologique, elle semble délimiter un champ extrêmement large qui rassemblerait aussi bien le néokantisme que le phénoménalisme, et dont les usages s'étendraient du premier post-kantisme jusqu'à la sociologie phénoménologique. Il s'agira donc, à travers l'archéologie du concept d'*Aufbau*, de mettre au jour l'unité d'une tradition philosophique allemande.

Sorbonne Université Presses
www.sup.sorbonne-universite.fr

MES VÉCUS SONT-ILS VÉCUS ?
DE QUELQUES FAUX-AMIS PHÉNOMÉNOLOGIQUES
DE LA CONSTITUTION CARNAPIENNE

Jean-Baptiste Fournier

Collection « Philosophies »
dirigée par Marwan Rashed

série « Histoire des philosophies »

L'Or dans la boue.

Leibniz et les philosophies antiques et médiévales

Vincent Carraud (dir.)

Montrer l'Âme.

Lecture du Phèdre de Platon

Anca Vasiliu

Malebranche.

Mathématiques et philosophie

Claire Schwartz

La Jeune Fille et la Sphère.

Études sur Empédocle

Marwan Rashed

série « Philosophie contemporaine »

Les Arts et les Images.

Dialogues avec Dominic McIver Lopes

Laure Blanc-Benon (dir.)

Le Monde en projets.

Une lecture de la théorie des symboles de Nelson Goodman

Alexis Anne-Braun

ÉDIFIER UN MONDE

*AUTOUR DE LA NOTION
D'AUFBAU CHEZ CARNAP
ET EN PHÉNOMÉNOLOGIE*

Julien Farges,
Jean-Baptiste Fournier
& Dominique Pradelle (dir.)

Ouvrage publié avec le concours des Archives Husserl de Paris (CNRS : UMR 8547),
de l'École universitaire de recherche Translitterae (programme « Investissements
d'avenir » ANR-10-IDEX-0001-02 PSL et ANR-17-EURE-0025)
et de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de ce PDF : 979-10-231-5323-1
© Sorbonne Université Presses, 2026

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0701-2
© Sorbonne Université Presses, 2021

Mise en page : Emmanuel Marc Dubois (Issigeac) / 3d2s

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Méthodes et concepts de l'*Aufbau* carnapien

MES VÉCUS SONT-ILS VÉCUS ?
DE QUELQUES FAUX-AMIS PHÉNOMÉNOLOGIQUES
DE LA CONSTITUTION CARNAPIENNE

Jean-Baptiste Fournier

215

LA PHÉNOMÉNOLOGIE DANS L'AUFBAU CARNAPIEN
ET LE PROBLÈME DU SUJET

Le rapport de l'édification carnapienne du monde à la phénoménologie, notamment husserlienne, n'est plus à démontrer. Que celle-ci soit due à une influence directe de Husserl sur Carnap à travers ses séminaires des années 1924-1925¹, aux lectures que Carnap semble avoir faites des *Ideen I* et au moins des premiers tomes des *Recherches logiques*², à la place centrale de la phénoménologie dans le paysage de la philosophie allemande des années 1920, ou encore à l'éclectisme philosophique dont le premier Carnap se réclame explicitement³, la présence au cœur du concept carnapien de constitution de concepts indissociables du projet phénoménologique en rend l'analyse incontournable en vue d'une pleine compréhension de la notion carnapienne d'*Aufbau*.

Cette dimension phénoménologique de l'*Aufbau* apparaît à des degrés divers, et à plusieurs niveaux qu'il convient de distinguer. Dans la plupart

- 1 Lettre à Landgrebe à Husserl datée du 9 novembre 1932, dans E. Husserl, *Briefwechsel*, Hua Dokumente, Band III/4, p. 298.
- 2 Voir la bibliographie de l'*Aufbau* ainsi que, par exemple, la « revue de la littérature » au § 3, p. 4 (trad. fr. Th. Rivain revue par É. Schwartz, *La Construction logique du monde*, Paris, Vrin, 2002, p. 60).
- 3 R. Carnap, « Intellectual Autobiography », dans P. A. Schilpp (dir.), *The Philosophy of Rudolf Carnap*, La Salle, Ill., Open Court, 1963, p. 3 sq.

des cas, la dimension phénoménologique des concepts carnapiens n'est qu'apparente. Ainsi, la prise en compte de la relation intentionnelle au § 164⁴ est profondément anti-phénoménologique dans la mesure où Carnap reconstruit l'intentionnalité à partir de la relation fondamentale et la réduit à une relation entre un vécu et un complexe logique de vécus⁵. De même l'assimilation par Carnap de l'*Aufbau* à une « *mathesis* des vécus » au sens que ce terme aurait chez Husserl au § 75 des *Ideen* I doit-elle être prise avec circonspection⁶. En revanche, la constitution carnapienne semble devoir reposer sur une description pré-constitutive du monde dont il est possible de démontrer la dimension phénoménologique, et sur laquelle s'appuient les articulations ontologiques fondamentales du système de constitution, dont il est peu probable que les sciences empiriques, attachées respectivement à leur domaine d'objet particulier et donc à un niveau donné du système, puissent à elles seules rendre compte.

Ces analyses font cependant fond sur un postulat : celui, formulé par Jocelyn Benoist dans son article sur « l'*Aufbau* comme phénoménologie », de la dimension « phénoméno-logique » de tout projet visant à « construire rationnellement la prise du discours », et plus précisément des concepts, sur les phénomènes⁷. Or il y a bien une forme d'évidence dans ce retour au sens étymologique de la « phénoménologie » et dans son application au concept carnapien d'*Aufbau*, en tant qu'édification logique des concepts de la science à partir

-
- 4 *Id.*, *Der logische Aufbau der Welt* [désormais *Aufbau*], § 164, Berlin, Springer, 1928, puis Hamburg, F. Meiner, 1998 (éd. cit.), p. 226-228 (trad. fr., p. 271-272).
- 5 Cf. le chapitre consacré à cette question dans mon livre *Carnap et la question transcendantale*, Vrin, 2021. On pourra également se reporter à l'article d'É. Schwartz, « L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », *Revue philosophique de Louvain*, 114/3, 2016, p. 547-578.
- 6 Cf. notre article « Concepts morphologiques et concepts propres. Le problème de l'axiomatisation de l'expérience chez Husserl et Carnap », *Philosophie*, n° 138, 2018, ainsi que l'article de J. English : « La phénoménologie est-elle axiomatisable », dans J.-F. Courtine (dir.), *Phénoménologie et logique*, Presses universitaires de la rue d'Ulm, 1996, p. 83-107.
- 7 J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », dans S. Laugier (dir.) *Carnap et la construction logique du monde*, Paris, Vrin, 2001.

des vécus autopsychiques. Il semblerait cependant que l'évidence s'arrête à ce niveau extrêmement général : car encore faut-il, pour véritablement établir cette dimension phénoménologique, que « mes vécus » puissent être considérés, précisément, comme des phénomènes, et mieux : des phénomènes *au sens insigne* que la phénoménologie prête à ce terme. Or, à y regarder de plus près, rien n'est moins évident, et cela au moins au double sens qu'il semble manquer aux *Erlebnisse* carnapiens deux caractéristiques fondamentales du phénomène husserlien : l'apparaître de quelque chose (donc la dimension intentionnelle et le rapport à une transcendance) et la dimension proprement vécue. Il n'est tout simplement pas évident que mes vécus soient véritablement vécus, et ce constat éveille un soupçon quant à l'ensemble des concepts apparemment phénoménologiques de la constitution carnapienne. Il en va ici du sens même de l'idée d'un *Aufbau* du monde.

DE LA PRIMAUTÉ CONSTITUTIONNELLE DES VÉCUS AUTOPSYCHIQUES

Avant de nous intéresser à ce que *sont* les vécus de l'*Aufbau*, nous devons lever une ambiguïté du système carnapien relative à la place des vécus autopsychiques dans le système de constitution. On sait en effet que, chez Husserl, au moins à partir des années 1910⁸, la constitution repose sur le postulat d'une asymétrie ontologique fondamentale entre la conscience et la réalité mondaine, entre lesquelles se creuse un « abîme de sens⁹ ». Le vécu se présente ainsi lui-même comme sol de toute constitution, par opposition au monde qui se présente comme fondé et donné en lui.

-
- 8 La genèse de la phénoménologie transcendantale husserlienne est étudiée en détail par J.-F. Lavigne, *Husserl et la naissance de la phénoménologie (1900-1913)*. Des Recherches logiques aux Ideen : la genèse de l'idéalisme transcendantal phénoménologique, Paris, PUF, 2005.
- 9 E. Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, Erstes Buch, Hua III/1, La Haye, Nijhoff, 1976, p. 93 (trad. fr. P. Ricoeur, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, Paris, Gallimard, 1950, p. 163).

Or une telle différence n'a, au moins en apparence, aucun sens dans le système de constitution carnapien, et cela pour au moins deux raisons. La première tient à la réduction par Carnap des différences ontologiques, correspondant aux différents niveaux du système de constitution, à des distinctions de « sphères ». L'abîme de sens husserlien doit pouvoir s'exprimer en une distinction de sphère, mais cela implique qu'il puisse, à un certain niveau de généralité, être éliminé, puisque les distinctions de sphères ne sont toujours que relatives aux fonctions propositionnelles prises en compte pour les établir, et ne doivent jamais faire oublier qu'il n'y a, en droit, qu'une unique catégorie d'objets.

218

En ce qui concerne la base physique, indiquons brièvement à titre d'exemple trois possibilités sans en exclure d'autres pour autant : 1. on peut prendre pour éléments fondamentaux les électrons [...] et pour relations fondamentales leurs rapports spatiaux et temporels. On peut alors définir à l'aide d'implications portant sur l'accélération des électrons les valeurs de champ électromagnétique. Les atomes de tous les éléments chimiques sont constitués comme des systèmes déterminés d'électrons [...]. 2. On peut prendre pour éléments fondamentaux les points de l'espace-temps du continuum spatio-temporel à quatre dimensions et pour relations fondamentales leurs rapports de position dans ce continuum et les rapports co-univoques entre nombre réels et points de l'espace-temps [...]. 3. Les points du monde au sens des éléments des lignes du monde de points physiques peuvent être pris pour éléments fondamentaux [...]. À partir de là, on peut constituer toutes les déterminations topologiques puis métriques de l'univers spatio-temporel¹⁰.

Le système de constitution serait ainsi dépendant d'une théorie physique particulière. En outre, l'état actuel des sciences nous interdirait de déterminer avec rigueur la définition constitutive des réalités autopsychiques à partir des réalités physiques, dans la mesure où le parallélisme psycho-physique n'est pas suffisamment élucidé par les sciences physiques :

10 Carnap, *Aufbau*, § 62, p. 84 (trad. fr., p. 136-137).

Toute proposition portant sur un objet psychique peut être traduite en une proposition portant sur des objets physiques. Mais comme le problème de correspondance de la relation psychophysique n'est pas encore résolu, on ne peut pas au stade actuel de la science donner la règle générale de cette traduction¹¹.

S'ajoute à cela un critère formel : la base autopsychique présente le double intérêt d'être la base la plus petite possible¹², et surtout de se caractériser par le primat de la relation sur ses éléments, dans la mesure où, conformément aux descriptions phénoménologiques d'ailleurs, le flux des vécus est en un sens toujours premier par rapport aux vécus qui ne sont individualisés que par abstraction.

Nous devons partir de ce qui est premier par rapport à toute autre chose sur le plan de la connaissance, du « donné », c'est-à-dire des vécus eux-mêmes dans leur totalité et leur unité achevée. [...] Si les vécus élémentaires sont retenus comme éléments fondamentaux, il n'est pas admis pour autant que le flux du vécu soit constitué par des éléments discrets déterminés. On présuppose au contraire seulement la possibilité de propositions portant sur certaines portions du flux du vécu, indiquant que telles portions se trouvent dans un rapport déterminé avec telles autres ; mais on n'affirme pas que le flux du vécu puisse être décomposé de manière nette en ces portions¹³.

Cette spécificité formelle de la base autopsychique la rend particulièrement adaptée à la forme du système de constitution, fondée sur la « logique des relations », et tout à fait conforme à la thèse épistémologique majeure de l'*Aufbau*, à savoir que les énoncés scientifiques sont des énoncés structurels.

La dernière des justifications du choix d'une base autopsychique est une conséquence de la prétention unificatrice de l'*Aufbau* : si l'objectif de l'édification logique du monde est d'élucider le problème de l'unité

11 *Ibid.*, § 57, p. 78 (trad. fr., p. 131).

12 *Ibid.*, § 64, p. 86 (trad. fr. p. 138).

13 *Ibid.*, § 67, p. 92-93 (trad. fr., p. 144-145).

de la science, il est préférable que le système suive l'ordre cognitif, ce qui d'une certaine manière impose le choix d'une base autopsychique. Ainsi, si les vécus ne possèdent pas de primauté ontologique par rapport aux choses physiques, et si l'opposition entre leur prétendue immanence et la transcendance des choses physiques n'a pas de sens dans le système de constitution carnapien, il n'en demeure pas moins que leur fonction demeure éminemment *transcendantale*. C'est ce qui apparaît dans la preuve par l'absurde que donne Carnap de la réductibilité des objets physiques aux objets psychiques : si les objets physiques n'étaient pas réductibles aux qualités sensibles, cela signifierait que tous les énoncés formés sur eux seraient vides ; cette réductibilité est donc la condition de possibilité de la physique comme science :

220

Si un objet physique quelconque n'était pas réductible à des qualités sensibles, et par là à des objets psychiques, cela voudrait dire qu'il n'y aurait de lui aucun indice perceptible. Les propositions portant sur lui flotteraient dans le vide ; il n'aurait du moins dans la science aucune place¹⁴.

« MES VÉCUS » SONT DES PHÉNOMÈNES

À un premier niveau de lecture, donc, mes vécus font partie du « monde » au même titre que les choses physiques, et l'unité du monde, corrélatrice de l'unité de la science, implique donc qu'il soit en droit possible de commencer la constitution en n'importe lequel de ses points. Mais à un second niveau, ce « monde » semble conserver un rapport particulier aux vécus autopsychiques qui interdit d'admettre sans réserve son indifférence au choix de sa base.

Or cette relation insigne du monde au vécu tient à la définition héritée de Kant des vécus comme phénomènes : le monde n'est un monde pour moi, donc un monde connaissable et sur lequel les énoncés de la science peuvent avoir une prise, qu'à condition de pouvoir être donné phénoménalement. Or le système de constitution carnapien dispose d'un outil pour conférer aux vécus cette dimension phénoménale, à

14 *Ibid.*, § 57, p. 78 (trad. fr., p. 131).

savoir la capacité à présenter ou représenter quelque chose du monde : il s'agit de la notion de *Kennzeichen*. Un objet d'une sphère donnée doit avoir, en vertu de l'unité du monde, la capacité de se montrer, se faire reconnaître, dans une autre sphère d'objets, sur la base d'indicateurs ou de signes caractéristiques :

La caractérisation (*Kennzeichnung*) n'indique pas toutes les propriétés de l'objet, sinon elle remplacerait la perception réelle, mais elle s'appuie sur l'observation. Elle ne fournit pas même les caractères essentiels mais seulement le nombre de caractères nécessaires pour pouvoir reconnaître sans équivoque l'objet visé, compte-tenu du domaine d'objets dont il est question [...]. Le plus souvent, la caractérisation indique la relation de l'objet visé à d'autres objets¹⁵.

La réductibilité d'une sphère d'objets à une autre est donc fondée sur le fait qu'il existe certains signes, à savoir certaines configurations des objets de la seconde sphère qui s'avèrent caractéristiques des objets de la première. Ainsi, des objets spirituels tels que la religion sont accessibles sur la base de manifestations (*Manifestationen*) et de témoignages (*Dokumentationen*), c'est-à-dire sur la base d'une certaine configuration des vécus (le sentiment religieux) ou d'une chose physique (interprétée comme œuvre d'art)¹⁶. De même, lorsque j'observe le visage d'autrui, je perçois à même cette chose physique une configuration (celle précisément que décrira la phénoménologie) qui m'indique ou me signale un objet d'un autre type, à savoir des vécus hétéro-psychiques, voire, si l'on en croit les analyses de Levinas, des objets d'un type encore différent et constitutionnellement plus élevé : des valeurs, un interdit moral qui s'exprime ou se révèle à même le visage. Maintenant, cette chose physique, le visage, se signale elle-même à ma conscience d'une manière caractéristique des choses matérielles, dans une configuration de mes vécus qui n'est pas la même que celle par laquelle se donnent mes sentiments, ma volonté, ou encore des entités mathématiques. Ces indicateurs ou signes caractéristiques sont donc en un sens très

¹⁵ *Ibid.*, § 13, p. 16 (trad. fr., p. 72).

¹⁶ *Ibid.*, § 24, p. 30-31 (trad. fr., p. 85).

exactement le levier de la description phénoménologique et révèlent la capacité des différents niveaux de constitution à se phénoménaliser dans les niveaux inférieurs.

Aussi la description des *Kennzeichen* est-elle le fondement de la réductibilité des sphères d'objets les unes aux autres, et la garantie de la *traçabilité* des concepts de la science. Ne sera en effet considéré comme admissible qu'un concept dont il aura été possible de tracer, à travers différentes sphères d'objets intermédiaires, la manière propre de se signaler dans les éléments et relations de base du système. Car si le psychisme d'autrui se signale dans une chose physique qui se signale elle-même dans mes vécus autopsychiques (du fait qu'elle est tout simplement perçue), cela implique, en vertu de la transitivité de cette relation, qu'il doit y avoir une manière propre au psychisme d'autrui de se présenter directement dans mes vécus, c'est-à-dire que les objets de la sphère « psychisme d'autrui » sont *indiqués* dans la sphère du psychisme propre par une certaine configuration des vécus. Cette configuration, sur laquelle se fondera la définition constitutive des concepts en question, se comporte donc bien comme le *phénomène* de l'objet de la sphère supérieure – la notion de phénomène étant redéfinie ici en termes de complexe logique.

Carnap reformule donc ici la thèse de la *Critique de la raison pure*. Pour Kant, l'unité du monde et la légitimité de notre connaissance étaient fondées sur la réduction de toute réalité aux phénomènes, et sur l'appréhension de ces phénomènes par une conscience unique¹⁷. Pour Carnap, l'unité du monde (et donc de la science) est fondée sur la possibilité de réduire tout objet à sa manière propre de se présenter au sein de mes vécus. Reste donc à isoler et garantir l'unité de cette sphère, c'est-à-dire rendre compte de la désignation de mes vécus comme « mes » vécus sans recourir comme Kant à l'aperception transcendante.

17 I. Kant, *Kritik der reinen Vernunft*, dans *Gesammelte Schriften von der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Berlin, Walter de Gruyter, 1902 sq., t. III, § 17, p. 111-112, B 136-139 (trad. fr. A. J.-L. Delamarre et F. Marty, *Critique de la raison pure*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1980, p. 856-858).

« MES VÉCUS » NE SONT PAS LES VÉCUS DU MOI

En réalité, la désignation « mes vécus » ne renvoie pas à une appropriation préconstitutive des vécus par le moi, en vertu de laquelle le « je pense » pourrait accompagner toutes mes représentations. Au contraire, le caractère autopsychique des vécus n'apparaît qu'une fois achevée la constitution et donc une fois distinguées les différentes sphères d'objets.

Les expressions « base autopsychique » et « solipsisme méthodique » ne doivent pas être interprétées comme si on posait au commencement une séparation entre le moi, le « ipse », et les autres sujets ou comme si l'un des sujets empiriques était isolé et déclaré sujet cognitif. Au début, il ne peut être question ni des autres sujets ni du moi. Ce n'est qu'à un stade tardif et simultanément qu'ils sont constitués, l'un avec l'autre. Le choix de ces expressions signifie seulement qu'une fois accomplie la construction de l'ensemble du système de constitution, il existe différents territoires que nous nommons domaines du physique, du psychisme, à savoir du psychisme propre et du psychisme d'autrui, etc. [...]. Comme les éléments fondamentaux de notre système peuvent, une fois la constitution accomplie, être définis comme vécus du moi, nous disons que les éléments fondamentaux de notre système de constitution sont « mes vécus »¹⁸.

Mes vécus ne sont donc mes vécus que rétrospectivement, une fois achevé le système de constitution et donc une fois édifié le monde. Il n'y a donc pas tant de monde que pour un moi : il n'y a de moi que dans le monde, non pas au sens réaliste où le moi serait inclus dans le monde comme une de ses parties, mais au sens logique où la distinction entre le moi et le non-moi ne peut être construite qu'à partir d'un certain niveau d'élucidation de la science – donc du monde, qui n'est jamais que son corrélat.

Cette thèse est décisive pour la compréhension du concept carnapien d'*Aufbau*, dont elle révèle une ambiguïté ou une certaine forme de circularité : d'un côté, la constitution, en tant que reconstruction rationnelle, s'opère sur la base de distinctions préétablies, notamment par les sciences ; mais, d'un autre côté, ces distinctions peuvent être considérées comme opératoires sans

18 Carnap, *Aufbau*, § 65, p. 88 (trad. fr., p. 140).

pour autant devoir être véritablement présupposées, et pourront donc n'être proprement constituées ultérieurement. Il serait donc légitime de parler de « mes vécus » avant même que cette expression puisse faire sens, c'est-à-dire que le « moi » soit proprement constitué.

Carnap résout cet apparent paradoxe en le resituant dans le contexte global de la constitution : si je ne peux pas proprement parler de « mes vécus » au commencement de la constitution, c'est tout simplement qu'il n'y a de sens à parler de mes vécus que dans la mesure où on les opposerait aux vécus d'autrui, à des vécus qui ne seraient pas mes vécus, or cela ne peut avoir de sens qu'à un niveau constitutionnel tardif :

224

La qualification des éléments fondamentaux de notre système de constitution comme « autopsychiques », c.-à-d. comme psychiques et comme miens, n'a de sens qu'une fois constitués les domaines du non-psychique et du non-moi... Avant la construction du système, la base, dans chaque forme de système, est neutre, cad en elle-même ni psychique, ni physique. Le fait d'être lié au moi n'est pas une propriété originaire des éléments fondamentaux, du donné. Qu'un vécu soit lié au moi n'a de sens que lorsqu'il est question des vécus des autres qui sont constitués à partir de « mes vécus »¹⁹.

Et Carnap de conclure, en réponse à Kant : « le fait d'être lié au moi ne se trouve pas à l'origine des différents domaines sensibles ». Plus précisément : « les vécus de tous les domaines sensibles, y compris la vue, sont à l'origine des vécus simples, indivisibles, et la distinction moi-objet est le fait d'une transformation qui se rattache au traitement des impressions visuelles organisant l'espace²⁰ ». En d'autres termes, *les vécus sont sans sujet*, non pas au sens où il serait illégitime de les *attribuer* à un sujet, ce qui de fait se fera au terme de la constitution et justifiera *a posteriori* l'emploi du possessif, mais au sens où ils ne sont pas *vécus* comme « mes » vécus, mais bien *constitués* comme tels. La conscience n'est plus la condition, certes subjective mais bel et bien *a priori*, des phénomènes ; les phénomènes, à savoir les vécus en tant qu'ils signalent des objets du monde, s'épuisent dans leur rapport à ces objets.

19 *Ibid.*, p. 88-89 (trad. fr., p. 141).

20 *Ibid.*

LA FICTION D'UNE APPROPRIATION DES VÉCUS PAR LA CONSCIENCE

À un autre niveau cependant, la réappropriation des vécus par une conscience semble être rendue possible par l'introduction du « langage constructionniste fictif²¹ ». Or ce langage, qui constitue l'une des trois traductions du langage constitutionnel à proprement parler (qui n'est autre que le langage « logistique »), ne possède ni une fonction purement illustrative, ni même seulement destinée à rendre intuitive la constitution (ce qui serait plutôt le rôle du langage que Carnap qualifie de réaliste²²). En réalité, le langage constructionniste fictif constitue un outil de vérification des définitions constitutionnelles formulées dans le langage logistique. En effet, si le système de constitution ne parvient pas à rattacher *formellement* les objets les uns aux autres, alors il sera *impossible* d'établir une règle de construction pour la « conscience » à qui le langage constructionniste en confie la charge.

[Ce langage] élimine pour ainsi dire automatiquement, dès les considérations préparatoires, un essai de constitution qui ne rattache pas d'une manière purement formelle le nouvel objet aux anciens, dans la mesure où cette constitution ne peut pas être exprimée de manière constructive, c'est-à-dire comme une règle pour établir une liste constitutive²³.

En effet, « si la forme de la constitution n'est pas recevable, on ne pourra pas la traduire en règles opératoires ; là réside la valeur régulatrice

21 *Ibid.*, § 99, p. 137 (trad. fr., p. 187).

22 « L'introduction d'un nouveau symbole par une définition constitutive n'a pas seulement une valeur économique en permettant de désigner l'objet constitué dans des propositions et d'autres constitutions par ce symbole simple au lieu de l'expression constituante complexe ; mais l'objet constitué doit de plus être représenté comme la reconstruction rationnelle d'un objet déjà constitué de manière mi-rationnelle mi-intuitive dans la vie quotidienne ou la science. Son nom guide par conséquent le choix du symbole [...]. [L]a traduction de la constitution d'un objet dans le langage réaliste facilite la reconnaissance de cette concordance. » (*Ibid.*, § 98, p. 137 ; trad. fr., p. 186).

23 *Ibid.*, § 99, p. 138 (trad. fr., p. 187).

de notre fiction²⁴ ». Le langage constructionniste possède donc ce que Carnap nomme une « valeur régulatrice²⁵ », laquelle suppose de considérer le sujet constituant dans son essence et non dans son individualité. Il s'agit donc de désindividualiser le sujet constituant en nous privant de la connaissance des paires de vécus particulières qu'il possède effectivement, mais d'atteindre pour ainsi dire la structure du sujet, en préservant le sens que les objets ont pour lui (par exemple le sens de la relation fondamentale) indépendamment du contenu contingent de sa vie, terme qui apparaît au début du § 102 :

Nous arrangeons donc la fiction de sorte que le sens de la relation fondamentale nous soit connu afin que nous puissions mener *A* à partir de la relation fondamentale jusqu'aux objets que nous visons. En revanche nous ne connaissons pas la liste de *A* des paires de la relation fondamentale : une telle fiction nous contraint à formuler la constitution en tant que règles opératoires indépendamment du sujet individuel²⁶.

Le sujet ainsi débarrassé de son individualité n'est pas sans lien avec le « sujet en général » de la quatrième des *Méditations cartésiennes* de Husserl. Le sujet en général est obtenu par variation eidétique à partir des vécus concrets du sujet personnel et possède une triple fonction dans l'économie des *Méditations* : celle d'atteindre un niveau où les structures de la subjectivité transcendante puissent apparaître dans leur plus grande généralité, celle de faire apparaître le sujet individuel comme une personnalité ayant un style propre de vie, à savoir une manière propre de vivre ses vécus, et celle de préparer la découverte d'autrui comme *alter ego*, puisque le sujet en général est atteint par un mouvement de variation consistant à me mettre à *la place* de l'autre. Or si la fonction du sujet « *A* » carnapien est toute différente, il n'en demeure pas moins qu'il se situe à un niveau de généralité équivalent à celui de « l'ego en général » husserlien, dans la mesure où il permet d'atteindre les *structures* de ce qu'on pourrait assimiler à une subjectivité constituante. C'est ce que souligne Carnap

24 *Ibid.*, § 102, p. 141 (trad. fr., p. 190).

25 *Ibid.*

26 *Ibid.*

en précisant le caractère chiasmatisque de la relation entre le sujet *A* et le système de constitution : le sujet *A* connaît ses vécus individuels mais pas les structures par lesquelles il constitue des objets sur leur base, alors que nous (qui grâce à la fiction du « sujet de la construction » pouvons appliquer à la subjectivité en général les règles de constitution élaborées par le système de constitution) connaissons les structures de la constitution et l'ordre dans lequel doivent pouvoir être introduits les différents objets à partir des vécus de *A* sans pour autant connaître ces vécus. Les vécus individuels de *A* fonctionnent donc comme le sol de la constitution, sol concret à partir duquel peuvent être atteintes ou vérifiées les structures de la constitution, mais qui lui-même demeure inaccessible à la démarche constitutionnelle.

Le sujet de la construction fictive carnapienne est donc porteur d'un rapport à la subjectivité individuelle concrète comparable à l'*ego* constituant husserlien. À la différence, bien sûr, qu'il s'agit bien d'une *fiction*. Or, fictif, le sujet de la construction fictive du monde sur la base de son « *logischer Aufbau* » l'est de part en part. Il l'est tout naturellement d'abord en tant que le système de constitution, l'*Aufbau* lui-même, métaphysiquement neutre, se situe en-deçà de toute forme d'idéalisme²⁷, et en-deçà même de la distinction entre le sujet et l'objet. Mais il l'est également en tant que ses propriétés ne sont pas empruntées à ce qui relèverait comme chez Husserl d'une description de la conscience effective, fût-elle ensuite soumise à la réduction phénoménologique, mais au contraire, ses propriétés sont déterminées *ad hoc*, et elles aussi reconstruites rationnellement, dans la seule mesure où elles sont utiles à la constitution.

Le « sujet » de la construction fictive possède ainsi trois caractéristiques. La première, que nous avons déjà soulignée, est qu'il connaît ses vécus individuels mais pas le sens des règles qu'il y applique, et qui ne peuvent être déterminées que par le système de constitution ; si bien qu'un chiasme s'installe entre le logicien qui, en produisant un *Aufbau* du monde, connaît le sens des différents objets (et en particulier de la relation fondamentale) et peut ainsi *guider* le sujet de la construction fictive, et d'un autre côté ce sujet qui, comme l'a remarqué

27 *Ibid.*, § 178, p. 249-251 (trad. fr., p. 290-291).

Carlos Moulines, se comporte comme une machine computationnelle²⁸, qui applique des règles, sans pour ainsi dire les comprendre, à une liste de vécus à laquelle il est seul à avoir accès.

Par ailleurs, le « sujet » se caractérise par une seconde scission, au fondement de la première, entre d'un côté sa « vie », et de l'autre côté la réflexion qu'il peut effectuer sur ses vécus. Carnap contourne tout le travail de la phénoménologie génétique, en affirmant que, pour les besoins de la constitution, il faut considérer que le moi vit d'abord ses vécus bruts, et n'y applique que dans un second temps et sans les modifier un traitement synthétique²⁹. Cette fiction s'oppose à la conscience aiguë que Carnap, après Husserl, avait de la dimension holistique du vécu, et de l'impossibilité d'isoler en lui quelque chose qui serait donné indépendamment de tout traitement par la conscience (ou par la science)³⁰.

En outre, cette fiction possède une troisième caractéristique, qu'exprime la fiction de la *réretention* : si le vécu est séparé de son traitement, il est nécessaire qu'il puisse être rappelé pour être traité.

Il est nécessaire pour la théorie de la constitution de séparer par abstraction le donné pur de ces composantes de synthèse que sont les formes de constitution et elle le fait dans le cadre de cette supposition en séparant fictivement dans le temps le donné de son traitement : durant la première partie de sa vie, *A* ne reçoit que le donné, sans le traiter, et c'est dans la seconde partie de sa vie qu'il traite le matériau conservé [...]. La seule supposition fictive faite à propos du vécu, c'est-à-dire du contenu de la première partie de la vie de *A*, est cette élimination de tous les moments synthétiques. [...] Cette séparation que nous imaginons entre le moment synthétique, donc tous les processus de

28 C. Moulines, « Making Sense of Carnap's *Aufbau* », *Erkenntnis*, vol. 35, *Special Volume in Honor of Rudolf Carnap and Hans Reichenbach*, dir. W. Spohn, Dordrecht, Kluwer, 1991, p. 263-286.

29 C'est le problème que pose Husserl dans la seconde des *Méditations cartésiennes*, à savoir celui du rapport entre les vécus bruts, préconstitutifs, et la constitution elle-même. Cf. E. Husserl, *Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge, Hua I*, La Haye, Nijhoff, 1950 (trad. fr. M. de Launay (dir.), *Méditations cartésiennes*, 2^e Méditation, Paris, PUF, 1994).

30 Carnap fait état de cette impossibilité de considérer le vécu de manière atomiste au § 64.

pensée, et le vécu ne répond qu'à l'objectif d'allègement dévolu au langage de la construction fictive³¹.

Comme précédemment, et derrière ses connotations phénoménologiques, la fiction de la rétention ne dit rien de la mémoire au sens strict du terme : c'est une mémoire sans oubli, sans inconscient, mais également une mémoire du vécu et non des objets. Elle ne désigne donc pas comme chez Husserl le lieu où s'origine la constitution de l'ego en tant que flux, mais simplement un axiome minimal pour pouvoir transposer le système de constitution aux processus effectifs de la conscience.

Cette fiction de la séparation temporelle n'est utilisable que si nous supposons encore que le vécu n'est pas oublié mais gardé en mémoire par *A* ou enregistré, puisque sinon il n'y aurait dans la seconde période aucun matériau disponible pour le traitement. Cette possibilité fictive de rétention du donné diverge de la réalité sur plusieurs points. Tout d'abord, il y a dans la vie réelle beaucoup de choses qui sont oubliées. Ensuite, ce n'est pas habituellement le vécu brut qui est gardé en mémoire, mais un matériau traité de niveau plus élevé comme les objets physiques ou hétéro-psychiques³².

Même donc si le sujet de la construction fictive se distingue de celui de l'*Aufbau* purement *logique* par la prise en compte d'une certaine effectivité, voire d'une effectuation de la constitution, il n'en demeurerait pas moins approximatif de l'assimiler sans reste au sujet de la constitution phénoménologique, et de prétendre ainsi intégrer l'idéalisme phénoménologique au système de constitution comme une de ses traductions possibles.

31 Carnap, *Aufbau*, § 101, p. 139 (trad. fr., p. 189).

32 *Ibid.*

LE VÉCU SANS VIE

Si le vécu carnapien est bien un phénomène, il n'en est donc pas pour autant véritablement vécu : il a perdu son lien à la vie d'une conscience, pour ne conserver que son statut d'axiome de l'édification logique du monde. Le rapport du vécu au monde demeure donc certes structurant, mais au prix d'une réinterprétation purement formelle que confirmera la déconstruction de la notion phénoménologique d'intentionnalité au § 164³³. Reste donc à éliminer une ultime confusion qu'une lecture de l'*Aufbau* influencée par la phénoménologie risquerait de nous amener à commettre, en considérant l'ensemble des vécus comme un *flux* au sens phénoménologique du terme.

230

Il est vrai qu'ici encore, Carnap maintient une certaine ambiguïté en employant délibérément un vocabulaire connoté phénoménologiquement pour le vider de son sens spécifiquement phénoménologique. En effet, Carnap lui-même insiste, au § 68 de l'*Aufbau*, sur la nécessité de considérer le vécu, non pas comme un atome psychique, mais au contraire comme inséparable du « flux » dans lequel il se donne³⁴. L'idée d'un vécu qui serait un atome de sensation comme dans la « phénoménologie » machienne (*sic*) est en réalité une abstraction : elle ne peut donc pas servir de base au système de constitution puisque celui-ci doit suivre l'ordre cognitif ; plus précisément, une construction sur la base d'un donné abstrait comme le vécu atomiste est légitime et réalisable, mais ne pourra pas satisfaire le *choix* de l'ordre cognitif.

Comme nous attendons de notre système de constitution qu'il prenne également en compte l'ordre cognitif des objets, nous devons partir de ce qui est premier par rapport à toute autre chose sur le plan de la connaissance, du « donné », c'est-à-dire des vécus eux-mêmes dans leur totalité et leur unité achevée³⁵.

33 *Ibid.*, § 164, p. 228-230 (trad. fr., p. 271-272).

34 *Ibid.*, § 68, p. 93-94 (trad. fr., p. 145-146).

35 *Ibid.*, § 67, p. 92 (trad. fr., p. 144).

La description même du flux de vécus comme unité « achevée » nous indique l'importance de l'écart entre les conceptions husserlienne et carnapienne de ce flux. Certes, Husserl considère que les vécus peuvent être vus, à un certain niveau de formalisation, comme relevant d'une multiplicité infinie mais close et *en ce sens* « achevée », mais cela ne signifie pas que le flux de vécus lui-même puisse être défini comme une totalité achevée. Cependant, au-delà de cette différence fondamentale, le holisme de Carnap et l'idée d'une primauté du flux de vécus sur le vécu élémentaire lui-même demeurent un point d'ancrage fort de son système de constitution dans la phénoménologie. Le flux de vécus est comme chez Husserl un ensemble indémêlable et le traitement des vécus comme entités séparées et discrètes est nécessairement une démarche abstraite :

Si les vécus élémentaires sont retenus comme éléments fondamentaux, il n'est pas admis pour autant que le flux du vécu soit constitué par des éléments discrets déterminés. On présuppose au contraire seulement la possibilité de propositions portant sur certaines portions du flux du vécu, indiquant que telles portions se trouvent dans un rapport déterminé avec telles autres ; mais on n'affirme pas que le flux du vécu puisse être décomposé de manière nette en ces portions³⁶.

Est-ce à dire que nous ayons affaire, chez Carnap, à un véritable flux de vécus ? Mais alors comment cette conception serait-elle compatible avec l'idée que le vécu serait sans sujet ? Car un flux de vécus peut-il être lui aussi sans sujet ? Ne définit-il pas nécessairement une conscience, et plus précisément *la vie d'une conscience* ?

En vérité, il manque au flux de vécus carnapien une dimension fondamentale qui interdit de l'assimiler au flux de vécus phénoménologique : la dimension du temps vécu. Le flux de vécus vivant d'une conscience est un flux qui se déploie ou *se constitue* essentiellement dans la dimension temporelle. La temporalité « intime » de la conscience est *constitutive* de cette conscience en un sens éminent, puisque c'est elle qui génère la conscience comme unité d'un flux. La temporalité n'est donc pas une simple « dimension » du vécu : elle est *sa* dimension

36 *Ibid.*, p. 93 (trad. fr., p. 145).

constitutive et non pas une dimension construite, une dimension concrète et non abstraite.

Or, c'est exactement le contraire de ce qui définit le flux de vécus carnapien, et cela pour au moins deux raisons.

Tout d'abord, dans l'*Aufbau*, la conscience ou son équivalent ne se constitue pas de manière uniquement temporelle, mais selon plusieurs dimensions – et en droit selon une infinité de dimensions. La conscience n'est donc pas un espace à une, mais un espace à n dimensions, où chaque valeur possible de n correspond à une relation constituée dans le système de constitution. Ainsi la conscience se développe selon la dimension de la temporalité, mais aussi des couleurs, des sensations visuelles, des choses physiques, etc., autant de dimensions dans lesquelles les vécus se rapportent les uns aux autres et construisent un espace. Car le modèle de Carnap est ici évident : il s'agit de la *topologie*, qui apparaissait déjà au cœur de *Der Raum*³⁷ et dans son article de 1924 sur la tridimensionnalité de l'espace³⁸. Un vécu peut être « voisin » d'un autre vécu selon la dimension de la temporalité, mais être éloigné de ce même vécu selon la dimension de la couleur : si je regarde, par exemple, mon écran changer brusquement de couleur, c'est bien un phénomène de ce type que je perçois, un phénomène construit sur la base de vécus topologiquement proches selon la dimension de la succession temporelle, mais topologiquement éloignés selon la dimension de la couleur.

La topologie permet donc à Carnap de pousser jusqu'au bout le modèle *phénoménaliste* qui est le sien : le flux de vécus n'étant qu'un espace topologique des vécus, toutes les relations possibles entre les vécus se retrouvent aplanies ainsi que les objets qu'elles définissent et qui ne sont plus que des regroupements de vécus selon des relations de proximité. Mais

37 Carnap, *Der Raum. Ein Beitrag zur Wissenschaftslehre, Kant-Studien, Ergänzungsheft* 56, 1922, rééd. Vaduz/Lichtenstein, Topos Verlag, 1991 (trad. fr. P. Wagner, *L'Espace. Une contribution à la théorie de la science*, Paris, Gallimard, 2017).

38 *Id.*, « Dreidimensionalität des Raumes und Kausalität. Eine Untersuchung über den logischen Zusammenhang zweier Fiktionen » [Tridimensionnalité de l'espace et causalité. Une recherche sur la connexion logique de deux fictions], *Annalen der Philosophie*, IV, 1924, p. 105-130.

là où chez Mach cet aplanissement semblait réduire le donné aux deux dimensions de l'espace rétinien, chez Carnap au contraire le « donné » s'enrichit d'une infinité de relations topologiques. L'espace du système de constitution est un espace à n dimensions et c'est ainsi que la richesse de la conscience peut être préservée dans un cadre strictement phénoménaliste, et sans faire appel à un extérieur de la conscience, fût-il simplement une visée de la conscience elle-même comme pour l'intentionnalité husserlienne. Or, s'il y a bien dans cette recherche de la richesse du donné et dans le déploiement de toutes les dimensions du vécu, quelque chose d'apparenté à la recherche phénoménologique, le sens que Carnap prête à la notion de dimension l'éloigne définitivement du projet husserlien.

En effet, et c'est là la deuxième raison pour laquelle on ne peut assimiler le flux de vécus carnapien à son équivalent husserlien, Carnap emprunte à la topologie l'idée que les « dimensions » selon lesquelles va se développer le vécu ne sont en réalité que des constructions « fictives ». Loin de déterminer le vécu « en chair et en os » ou « en personne », loin de se donner avec lui dans l'intuition, les dimensions du vécu sont une structure arbitraire fixée par le système de constitution, exactement comme l'espace métrique ou les repères cartésiens dans l'espace sont des constructions arbitraires, une « reconstruction » d'un espace qui, en tant que tel, n'est pas métrique.

Sans entrer dans le détail, nous pouvons déjà tirer un certain nombre de conséquences de ce concept de dimension et de son application au flux de vécus.

Tout d'abord, la notion de « flux de vécus » repose chez Carnap sur un abus de langage, car si, chez Husserl, le vécu est fondamentalement marqué par la dimension de la temporalité et prend donc effectivement la forme d'un flux continu, Carnap ne retient au contraire que quelques éléments épars de la notion de flux : la *continuité*, qui interdit de penser les vécus suivant un modèle atomiste et de les considérer comme des entités discrètes ; enfin, l'idée que les vécus sont reliés les uns aux autres selon des *relations de proximité*, relations dont la rétention n'est finalement qu'un exemple. Mises à part ces caractéristiques, Carnap ne retient donc aucun des éléments définitionnels de la notion de flux. La « conscience » est bien plutôt un espace aux ramifications infinies, et dont la structure

– arbitraire – est déterminée par une construction rationnelle, celle que Carnap nomme *Aufbau*, qui organise les vécus selon des relations réductibles à une relation fondamentale, *la relation topologique par excellence qu'est la relation Ähnlichkeitserinnerung*.

Constituer un concept reviendrait donc à accomplir un geste comparable à celui qu'accomplit le géomètre lorsqu'il définit un espace métrique, en définissant une sorte de système de coordonnées arbitraire, mais qui s'appuie sur les relations topologiques existant entre les vécus. L'édification logique du monde s'opère donc sur la base d'une mise au jour pré-constitutive des principales *dimensions saillantes de l'espace topologique de la conscience*.

234

LE DONNÉ SANS DONNÉE

Nous pouvons remarquer que cette définition du vécu comme entité non discrète organisée dans un espace topologique à n dimensions remet en cause une idée fondamentale qui paraissait pourtant rapprocher Carnap de Husserl, mais aussi par exemple de Mach et d'une certaine tradition positiviste, à savoir le primat du *donné*. On peut poser à la notion de donné, aussi bien chez Carnap que chez Husserl, deux questions essentielles : qu'est-ce qui est donné ? Et en quel sens ce donné est-il donné ?

C'est ce que fait Jocelyn Benoist dans un article intitulé « Critique du donné », publié en 2010 dans les *Archives de Philosophie*³⁹. L'objet de cet article est de proposer une critique de la notion phénoménologique de « donnée », en montrant qu'elle repose sur un abus de l'usage du verbe « donner », dont elle ne prend en charge que certaines propriétés tout en en négligeant d'autres. Husserl jouerait ainsi sur l'ambiguïté de sa notion de donnée pour préserver à la fois l'idée du don sans pour autant poser, par exemple, la question du donneur : « Cette absence de clarté même n'est pas insignifiante. Elle est le symptôme que l'usage phénoménologique du lexique du “don” viole dans une large mesure la grammaire naturelle de ce lexique, sans que la nature exacte de cette violation soit toujours

39 J. Benoist, « Critique du donné », *Archives de philosophie*, 73/1, janvier-mars 2010, p. 9-27.

bien définie⁴⁰ ». Cette ambiguïté soigneusement préservée par Husserl lui permet de développer le concept de la *donnée en personne*, de l'auto-donnée :

La thèse fondamentale de la phénoménologie est bien connue : les choses mêmes peuvent être données. Cette possibilité d'une donnée dans laquelle la chose même est donnée, en d'autres termes d'une « donnée en personne », d'une « auto-donnée » (*Selbstgegebenheit*), est fondatrice du sens phénoménologique de la donnée en général. Cela ne signifie pas que toute donnée phénoménologique soit auto-donnée, mais que l'auto-donnée est une possibilité essentielle de la donnée phénoménologique⁴¹.

Or, c'est précisément sur cette notion grammaticalement douteuse d'auto-donnée que repose le concept phénoménologique même de constitution : en effet, si les objets peuvent *se* constituer, c'est bien que le vécu peut *se* donner. Or, cette critique du concept de « donné(e) » fondée sur une philosophie du langage ordinaire s'applique *a fortiori* au concept carnapien de donné. Car qu'est-ce que ce concept conserve réellement de l'idée de don ? Les deux questions essentielles du donné se posent ici de manière criante. Qu'est-ce qui, en effet, est donné dans le donné ? Carnap, finalement, ne fait que *repousser toujours plus loin le moment où le donné serait vraiment donné*, le moment où la conscience aurait véritablement *accès* à un donné. Ainsi, le vécu atomique, qu'un empirisme classique serait tenté de définir comme véritablement donné, n'est en réalité qu'une fiction ; il s'agit donc d'un *pseudo-donné*, un *donné construit*, lui-même résultat d'un *Aufbau* – donc un donné qui n'en est pas un.

Il n'y a donc bien que le flux continu des vécus qui soit vraiment donné, et il est même donné avec toute la richesse de ses *n* dimensions. Mais la critique de l'usage abusif de la notion de « flux » par Carnap révèle que ce flux, en tant que tel, n'est précisément jamais donné, mais toujours construit rationnellement et arbitrairement. Le flux de vécus est donc bien donné à un niveau pré-constitutif, mais en tant qu'il entre dans un système

40 *Ibid.*, p. 16.

41 *Ibid.*, p. 17.

de constitution, il perd sa dimension de donnée et relève au contraire d'une structuration purement arbitraire dans un espace topologique à n dimensions.

Que reste-t-il donc ici du concept « véritable », c'est-à-dire usuel, de donné ? Non seulement l'idée du donneur et même du récepteur s'est évanouie, plus encore que chez Husserl, avec l'idée héritée de Mach d'un « donné sans sujet », mais *disparaît chez Carnap l'idée même que la donnée serait un don en personne, l'idée même que quelque chose serait effectivement donné dans la donnée*. Le donné n'est jamais véritablement donné, ou plutôt sa véritable donnée est toujours reportée, soit qu'elle se révèle n'être qu'une « quasi-donnée » ou une « pseudo-donnée » comme dans le cas du vécu atomique, soit qu'elle se révèle être en réalité déjà une construction fictive sur un donné qui, finalement, n'est jamais atteint dans le système de constitution. *Le donné représente donc le point aveugle du système de constitution*, et cela pour une raison très simple : il correspond à la base du système qui, en tant que telle, ne peut pas être définie dans le système.

236

Pour Husserl, la base du système de constitution était donnée en personne ; elle définissait ainsi le donné éminent, le donné par excellence, à partir duquel tous les objets venaient se constituer. Pour Carnap, le donné définit bien la base du système et ce à partir de quoi tous les concepts et tous les objets vont être constitués, mais c'est au contraire précisément ce caractère fondamental du donné qui interdit de le considérer comme véritablement donné, car il est impossible de définir dans un système, quel qu'il soit, les objets ou les concepts sur lesquels il repose. Le donné carnapien est donc plus qu'un vécu sans vie ou qu'un donné sans sujet : c'est un donné sans donnée, qui ne conserve plus rien des propriétés du verbe « donner », et plus généralement des propriétés phénoménologiques du vécu.

INDEX NOMINUM

A _____

Ackermann, Wilhelm 196.
Avenarius, Richard 110, 111, 120,
237.

B _____

Bauch, Bruno 51, 189, 193, 315.
Becker, Oskar 36, 201, 207, 285, 286.
Bégout, Bruce 112.
Bénis Sinaceur, Hourya 272, 274,
275.
Benoist, Jocelyn 21, 22, 24, 29, 31, 33,
34, 37-40, 44, 46, 57, 63, 65, 70, 72,
74, 129, 130, 216, 234.
Bernays, Paul 186, 276.
Bolzano, Bernard 243.
Bradley, Francis Herbert 22.
Brentano, Franz 12, 13, 43, 123, 237-
241, 243-261, 263, 272.
Brouwer, Luitzen Jan Egbertus 282.
Burali-Forti, Cesare 174.

C _____

Carnap, Rudolf 7-14, 21-47, 49-61,
63-80, 106, 117-144, 149-174, 178-
195, 197-212, 215, 216, 218, 220,
222, 224-226, 228-240, 242, 243,
245, 247-256, 261-264, 289, 291-
300, 302-305, 307-320, 326, 328-
331, 335, 336.
Carus, André W. 7, 21, 77, 179, 190,
201, 202, 206.
Cassirer, Ernst 12, 141, 189, 243.

Cavallès, Jean 185, 186, 201, 208.
Cefàï, Daniel 289.
Chalmers, David 14, 309-312, 318-
331, 333-336.
Chisholm, Roderick 247, 318, 324-
326, 329.
Cohen, Hermann 51, 113, 189.
Courtine, Jean-François 113, 216.
Creath Richard 21, 189, 192, 193.

D _____

Dewalque Arnaud 14, 43, 334.
Dilthey, Wilhelm 102, 128, 196, 206,
295.
Dufour, Éric 113.

E _____

English, Jacques 21, 111, 193, 216.

F _____

Farges, Julien 10, 81.
Ferrari, Massimo 112.
Fournier, Jean-Baptiste 12, 21, 189,
304.
Frege, Gottlob 44, 49, 50, 55, 56,
58-60, 67, 130-132, 139, 143, 152,
153, 155, 188, 193, 197, 200, 203,
208, 210, 212, 242, 272, 277, 314,
315.
Freud, Sigmund 114.
Friedman, Michael 21, 192, 193, 208,
242, 315.
Furth, Herbert 292.

G

- Gethmann, Carl Friedrich 285.
 Gérard, Vincent 13, 34.
 Gödel, Kurt 11, 173-180, 191.
 Gomperz, Heinrich 32.
 Goodman, Nelson 63, 186, 195, 243,
 252, 318.
 Granger, Gilles Gaston 186, 195.
 Grossein, Jean-Pierre 290.

H

- Hahn, Hans 187, 188, 293.
 Hartimo, Mirja 273.
 Hayek, Friedrich August von 292.
 Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 192,
 194.
 Heidegger, Martin 9, 27, 90, 116, 196,
 201, 269, 270, 285.
 Héraclite 285.
 Hilbert, David 13, 55, 177, 186, 196,
 203, 208, 269-283, 285-287.
 Hume, David 129, 130, 144, 261,
 314, 336.
 Huntington, Edward Vermilye 13.
 Husserl, Edmund 7, 9-14, 21-39, 41,
 43-48, 53, 55, 57, 65, 68, 70, 72-74,
 76-122, 124, 126-130, 134, 136-
 140, 143, 144, 184, 189-191, 193,
 196, 197, 199-203, 205-210, 215-
 218, 226-229, 231, 233-237, 243,
 250, 263, 264, 269, 270, 273, 278-
 281, 283-287, 291, 299, 303, 307.

J

- Jackson, Frank 310, 325-327, 329,
 333.
 Joumier, Laurent 111.

K

- Kant, Immanuel 27, 32, 41, 66, 80, 81,
 93, 94, 96, 112, 119, 130-134, 137,

138, 141, 169, 191, 192, 194, 209,
 210, 220, 222, 224, 252, 278, 369.

- Kaufmann, Felix 8, 293, 294, 303.
 Kelsen, Hans 292.
 Köhler, Wolfgang 32.
 Kriegel, Uriah 249, 310, 320.
 Kronecker, Leopold 51, 271.

L

- Landgrebe, Ludwig 7, 90, 92, 102,
 105, 128, 206, 209, 215.
 Lask, Emil 51.
 Lautman, Albert 185, 186, 201.
 Leclercq, Bruno 11, 12, 139.
 Leibniz, Gottfried Wilhelm 67, 80,
 204, 281, 282.
 Leitgeb, Hannes 311.
 Lewis, Clarence Irving 243.
 Locke, John 228, 238, 314.
 Lotze, Rudolf Hermann 34, 51.

M

- Mach, Ernst 66, 110, 120-122, 131,
 187, 230, 233, 234, 236-238, 242,
 247, 248, 254-256, 259, 261, 263,
 264.
 Machlup, Fritz 292.
 Mahnke, Dietrich 13, 196, 202, 269,
 270, 272, 273, 279, 280, 282-286.
 Mancosu, Paulo 285.
 Mauthner, Fritz 238.
 Mayer, Verena 21, 24, 44, 128, 250.
 McTaggart, John M. Ellis 22.
 Meinong, Alexius 123, 237.
 Mises, Ludwig von 292.
 Mormann, Thomas 184.
 Moulines, Carlos Ulises 228.

N

- Natorp, Paul 112, 113, 122, 189, 242,
 285.

Nestroy, Johann 213.
Neurath, Otto 144, 194, 212, 293.

O _____
Ockham, Guillaume d' 173.
Ouelbani, Mélika 60.

P _____
Padoa, Alessandro 275.
Patzig, Günther 184.
Perreau, Laurent 13.
Pieri, Mario 190.
Pincock, Christopher 316, 318.
Platon 49, 67, 114.
Poincaré, Henri 100, 174, 179, 271, 275.
Pradelle, Dominique 10, 12, 34, 94, 111, 113, 119, 196, 197, 202, 277.

Q _____
Quine, Willard Van Orman 143-145, 160, 161, 171, 174, 175, 181, 182, 184, 186, 189, 191-194, 314, 317, 318, 321.

R _____
Reichenbach, Hans 186, 228.
Reidemeister, Kurt 187.
Richard, Jules 174.
Richardson, Alan 192, 315.
Rickert, Heinrich 81, 82, 142, 169, 206.
Rosado Haddock, Guillermo E. 250.
Rossi, Jean-Gérard 23.
Russell, Bertrand 11, 12, 22, 23, 46, 51-57, 59-61, 123, 125, 126, 131, 132, 134, 139, 144, 155, 166, 168, 170-182, 188-192, 197, 198, 201, 202, 208, 211, 212, 239, 240, 242, 246, 275, 310, 311, 314, 318.

S _____
Scheler, Max 250, 298, 303.
Schiller, Friedrich von 285.
Schlick, Moritz 8, 31, 32, 184, 186-188, 190, 195-199, 203, 207, 208, 211-213, 293.
Schnell, Alexander 79, 86, 106, 116, 117.
Schuhmann, Karl 7, 270.
Schuppe, Wilhelm 32.
Schütz, Alfred 9, 13, 289-308.
Schwartz, Élisabeth 12, 21, 24, 25, 29, 32, 37-40, 44, 47, 48, 50, 52, 70, 73, 75, 79, 216, 264.
Sebestik, Jan 243.
Serban, Claudia 91.
Seron, Denis 12, 118, 247, 254, 260, 272.
Simmel, Georg 290.
Sinaceur, Hourya 272, 274-276.
Souan, Olivier 285.
Souche-Dagues, Denise 92.

V _____
Valéry, Paul 21, 77.
Vœgelin, Eric 292.
Vuillemin, Jules 186, 202.

W _____
Wagner, Helmut R. 289.
Wagner, Pierre 11, 23, 49, 159, 161, 171, 178, 187, 188, 240.
Waismann, Friedrich 187, 199, 213.
Weber, Max 290, 297, 300, 302, 306, 308.
Wertheimer, Max 32.
Weyl, Hermann 282.
Whitehead, Alfred North 126, 131, 134, 166.
Windelband, Wilhelm 206.

Wittgenstein, Ludwig 133, 144, 187,
195, 197-200, 203, 204, 208, 209,
211-213, 238, 317, 321.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Julien Farges, Jean-Baptiste Fournier & Dominique Pradelle..... 7

PREMIÈRE PARTIE

Aufbau et constitution phénoménologique : entre édification et structure logique

Ambiguïtés de la constitution : constitution logique *vs.* transcendante

Dominique Pradelle..... 21

Construction et reconstruction comme méthodes phénoménologiques : à la croisée du statique et du génétique

Julien Farges..... 77

Construction logique et constitution transcendante du monde.

Les principes catégoriels de la constitution du monde
sont-ils analytiques ou synthétiques *a priori* ?

Relecture carnapienne du projet phénoménologique

Bruno Leclercq..... 119

DEUXIÈME PARTIE

Méthodes et concepts de l'*Aufbau* carnapien

Construction et fiction dans l'*Aufbau* de Carnap

Pierre Wagner..... 149

Les méthodes logiques et le programme philosophique de la *Konstitution* dans *Der logische Aufbau der Welt*

Élisabeth Schwartz..... 183

Mes vécus sont-ils vécus ? De quelques faux-amis phénoménologiques de la constitution carnapienne Jean-Baptiste Fournier.....	215
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

Carnap contre Brentano sur l'intentionnalité Denis Seron.....	237
------------------------------------------------------------------	-----

TROISIÈME PARTIE

Héritages philosophiques du projet d'*Aufbau*

Hilbert et l' <i>Aufbau</i> simultané de l'arithmétique et de la logique Vincent Gérard.....	269
-------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

D'un <i>Aufbau</i> à l'autre : modalités et significations de la « construction » de monde, de Carnap à Schütz Laurent Perreau.....	289
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

L'héritage de l' <i>Aufbau</i> et la thèse de scrutabilité Arnaud Dewalque.....	309
------------------------------------------------------------------------------------	-----

Bibliographie.....	339
--------------------	-----

Index nominum.....	363
--------------------	-----

Les auteurs.....	367
------------------	-----

Table des matières.....	371
-------------------------	-----